

C.F. Haeseler, Kiel, 1892

Le Mahābhārata et ses parties

de

Adolf Holtzmann

Professeur à l'Université de Fribourg

Traduit de l'Allemand par Gilles Schaufelberger

Volume III

**Le Mahābhārata d'après
les recensions de l'Inde
du Nord**

Chapitre III, 1

Titre de l'épopée

Ce qu'Homère était aux grecs, le grand poème, que l'on connaît sous le nom de *Mahābhārata* de l'Himālaya jusqu'au Cap Comorin et qui a profondément imprégné les sentiments et la manière de penser de tous les peuples de la péninsule, l'est encore aujourd'hui pour les indiens. Son nom signifie: Le grand récit du combat des descendants de Bharata.

Chapitre III, 2

Édition de Calcutta (1834-1839)

En Europe, aucune édition de l'épopée entière n'a encore paru. Tous les textes imprimés qui donnent le *Mahābhārata* en entier ont été édités dans l'Inde britannique de l'est. L'édition princeps est celle qui a été initiée à Calcutta 1834-1839 par le Comité de l'éducation publique. Les trois volumes suivants ont paru sous les auspices de l'Asiatic Society of Bengal, car le comité lui avait entre temps confié ses publications.

Chapitre III, 3

Édition de Bombay (1863)

En plus de l'édition de Calcutta, on connaît encore en Europe celle de Bombay, qui ne comprend pas le *Harivaṃśa*, mais le commentaire de *Nilakaṇṭha*. L'édition de 1862 est lithographiée, mais elle a été remplacée dès l'année suivante 1863 par une version imprimée en caractères mobiles.

Chapitre III, 4

Comparaison des éditions B et C

Les deux éditions B et C ne sont pas très différentes dans l'ensemble; elles appartiennent à la même famille et reposent sur la base commune d'une rédaction définitive fermement conduite. Dans l'ensemble, B est plus complète, elle possède environ 200 strophes de plus que C, mais ces ajouts n'ont nulle part une importance significative. Dans les cas où se présente une différence de lecture, B mérite la préférence, mais pas toujours. L'édition C n'est en aucun cas inutile.

Chapitre III, 5

Autres éditions, en dehors de B et C

En plus de ces deux éditions, il faut encore citer deux éditions parues à Calcutta, l'une avec les scholies de *Nīlakaṇṭha* l'autre avec celles de *Nīlakaṇṭha* et d'*Arjunamiśra*, et l'édition lithographiée de Bombay 1862 déjà citée; elles furent suivies par les éditions ultérieures de Bombay, 1877, 1888 et 1890, puis par celle initiée en 1862 à Burdwan, imprimée en caractères bengalis. Le *Mahābhārata* a paru en caractères telegu à Madras de 1855 à 1860. Enfin, depuis 1887, *Pratāpa Candra Rāya* à Calcutta a fait imprimer le texte sanskrit en liaison avec la quatrième édition de sa traduction en bengali. Toutes ces éditions sont peu répandues en Europe et je ne les connais absolument pas.

Chapitre III, 6

Manuscrits

Les manuscrits sont de grande importance pour l'établissement d'un texte critique solide. On trouve des manuscrits complets du *Mahābhārata* à Berlin, Londres, Oxford, Paris et dans différentes villes de l'Inde de l'est.

Chapitre III, 7

Recensions du texte

Les deux éditions de Calcutta (C) et de Bombay (B) ne sont que deux versions, très peu différentes, d'une rédaction unique qui doit remonter au scholiaste *Nīkaṇṭha*. Comme on sait, il y a une deuxième recension, meilleure et plus ancienne, celle d'*Arjunamiśra*, et ces deux recensions se trouvent en face des recensions plus courtes du sud de l'Inde.

Chapitre III, 8

L'appendice ou le dix-neuvième livre

Tantôt considéré comme le dix-neuvième livre du *Mahābhārata*, tantôt comme un œuvre indépendante qui doit cependant former une annexe de celui-ci, on ajoute le *Harivaṃśa*, une œuvre considérable qui dépasse en nombre de strophes chacun des dix-huit livres. Bien que les indiens veuillent le placer sur le même plan que le *Mahābhārata*, il est clair que nous avons affaire à un ajout plus récent.

Chapitre III, 9

L'œuvre de Jaimini

Si le *Harivaṃśa* n'est considéré que comme un simple ajout à l'œuvre principale, et certes à sa version rédigée par *Vyāsa*, le poème de *Jaimini* prétend être plus une partie du *Mahābhārata* suivant une autre rédaction, mais sa table des matières montre que nous avons affaire ici seulement à un remaniement libre et tardif du quatorzième livre.

Chapitre III, 10

Le Bālabhārata

L'œuvre de *Amarachandra*, le *Bālabhārata*, apparaît plutôt comme une adaptation libre, comme un exposé raccourci des récits principaux de la grande épopée, sans tenir compte des épisodes. Ce récit, d'un style et d'une métrique remarquables, se rattache complètement à la recension des versions imprimées, et n'apporte rien à l'histoire et à la critique du *Mahābhārata*, sinon que l'on pourrait peut-être deviner dans certains passages un reflet d'une version plus ancienne.

Chapitre III, 11

Extraits

Il est facilement compréhensible que parmi le nombre considérable de poésies populaires, se trouve toute une série d'extraits condensés.

Chapitre III, 12

Chrestomathies

Le rapport lâche de nombreux épisodes avec le récit-cadre conduit à rassembler, dans des anthologies ou des chrestomathies, quelques extraits particulièrement intéressants ou importants, tirés de cette épopée si difficile à maîtriser. Ainsi naquit le recueil *Pañcaratna*, les cinq joyaux, contenant la *Bhagavadgītā* et quatre autres récits vishnouïtes, qui cependant ne se trouvent que partiellement dans nos éditions du *Mahābhārata*. Puis ensuite l'anthologie *Itihāsamuccaya*, un recueil de trente-deux extraits plus courts et plus légers de l'épopée, parmi lesquels cependant, certains ne se trouvent absolument pas dans le grand poème, d'autres sont raccourcis, transformés, remplacés par des éléments ultérieurs. En plus de cela, il existe des recueils tantôt de récits, tantôt de proverbes.

Chapitre III, 13

Ouvrages explicatifs

Il ne manque pas d'ouvrages explicatifs en rapport avec le *Mahābhārata*. Mais nous n'avons sué eux que peu d'informations.

Chapitre III, 14

Commentaires

La littérature sanskrite présente un nombre relativement grand de commentaires. Parmi ceux-ci, celui de *Nilakaṇṭha* est connu en Europe. À côté de lui, ou devant lui, celui d'*Arjunamīśra* paraît particulièrement important.

Chapitre III, 15

Nīlakaṇṭha

Mis en avant dans les manuscrits, comme dans les éditions le commentaire de *Nīlakaṇṭha*, qui contient aussi le *Harivaṃśa*, est presque le seul à être connu en Europe par l'édition de Bombay. Ce commentaire, reposant sur une large érudition, mais inégal dans sa réalisation et sans tendance claire, soit ne nous est pas parvenu dans son entier, ou bien présentait dès le début des lacunes dans les livres du milieu. Le sens critique de l'histoire lui fait complètement défaut; sa préférence pour des interprétations allégoriques et son style souvent totalement incompréhensible, dérangeant. Mais il est très utile pour l'éclaircissement des détails.

Chapitre III, 16

Le Mahābhārata dans les langues vernaculaires indiennes

Les éditions et ouvrages nommés jusqu'ici sont tous, sauf indication contraire, écrits en sanskrit et ainsi accessibles seulement aux érudits en Inde. Mais on a pris soin par des traductions, tantôt de l'épopée entière, tantôt de certaines parties, de permettre à des lecteurs non familiers avec le sanskrit, de prendre connaissance de leur épopée nationale. Le bengali surtout est riche en traductions et adaptations, mais aussi l'hindousthani, l'hindi, et le maharatti.

Chapitre III, 17

Le Mahābhārata dravidien

Le *Mahābhārata* a pénétré aussi les peuples du sud de l'Inde avec la culture brahmanique. On le trouve, en traduction abrégée ou en adaptation, dans les différentes langues dravidiennes.

Chapitre III, 18

Le Mahābhārata dans l'Est non indien

Là où les modes de vie indiens se sont implantés, au delà des frontières de l'Inde, le *Mahābhārata* a suivi. Sur l'île de Java, on trouve des adaptations de l'épopée aussi bien dans l'ancien Kawi que dans les langues vernaculaires actuelles. On trouve des traductions en Perse et au Thibet, et en Indochine, une connaissance de l'œuvre.

Chapitre III, 19

La traduction de Pratāpa Candra Rāya

Enfin il nous faut signaler cette traduction du *Mahābhārata*, commencée en 1883, entièrement mûrie sur le sol indien bien qu'elle soit écrite en anglais, éditée par la fondation *Dhātavya Bhārata Kāryālaya*, c'est-à-dire par son fondateur et secrétaire, *Pratāpa Candra Rāya* (Pratap Chandra Roy).

